

# Réflexions sur la « pairémulation »

CERAA Provence – Septembre 2015



Comité d'Etude et de Réflexion  
sur l'Autisme par des Autistes  
CERAA Provence

Bruno Gepner  
Christine Philip  
Jean-Marc Bonifay  
Alexandre Auxentides  
Maxime Arbona  
Soëlie Lerch  
Marie Bertaina

## Introduction : qu'est-ce que la pairémulation ?

*« C'est un fait : un nombre de plus en plus important d'êtres humains aura à vivre avec des restrictions de capacités, que celles-ci soient dues à l'avancée en âge, ou aux progrès médicaux et technologiques qui permettent de vivre après un accident vasculaire, un coma profond ou une naissance prématurée. Or, rien ne les y prépare, ni l'éducation qui leur est donnée, ni les accompagnements qui leur sont proposés pas plus que les valeurs idéalisées par les sociétés au sein desquelles ils vivent. La pairémulation est une activité d'accompagnement qui se propose de répondre à cet enjeu en soutenant l'intervention de personnes handicapées autonomes auprès de leurs pairs en demande de davantage d'autonomie, et est par conséquent une fonction sociale d'avenir qui participe à l'organisation de la réponse sociétale à ce problème public. »<sup>1</sup>*

« *Peer counselling* » en anglais, la pairémulation est une pratique d'accompagnement par les pairs – émulation par les pairs – entre personnes en situation de handicap. « *La pairémulation est la transmission de l'expérience par les personnes handicapées autonomes, pour les personnes handicapées en recherche de plus d'autonomie, et avec le but de renforcer la conscience de ces dernières quant à*

---

<sup>1</sup> Eve Gardien, Hubert Vautier et Jean-Luc Simon, «La pairémulation. Une innovation sociale source d'expertise usagère (Article)», *ARPES* [En ligne], Thématiques, Innovation sociale, mis à jour le : 22/10/2013, URL : <http://www.arpes.fr/index.php?id=263>

leurs possibilités, leurs droits et leurs devoirs »<sup>2</sup>. C'est le mouvement social Nord-Américain Independent Living qui en est à l'origine dès 1962<sup>3</sup>. Le terme « pairémulation » est apparu en France en 1994 lors des premières journées pour la vie autonome organisées par le GFPH<sup>4</sup>. La pairémulation a été mise en place en France en 1997 dans le cadre de programmes pilotes de la Commission Européenne. D'après le GFPH, le « pairémulateur » possède « un vécu, une expertise de la vie autonome avec une déficience et une capacité à faire preuve de recul vis-à-vis des situations de handicap qu'il a rencontrées »<sup>5</sup>. Il sert d'exemple et conseille, son expérience est précieuse et peut ainsi servir de « chemin balisé » à une personne moins avancée que lui sur la voie de l'autonomie. Une dynamique d'échanges et de partages se met en place, et suivant les situations, elle peut être plus ou moins formelle et encadrée.

## Regards croisés :

<i>Le point de vue de Jean-Marc Bonifay, autiste Asperger et parent d'un adolescent « aspie »</i> .....	2
<i>Témoignage de Maxime Arbona, jeune adulte aspie</i> .....	3
<i>Pair-émulation et empathie, par le Dr Bruno Gepner, psychiatre spécialiste de l'autisme et du syndrome d'Asperger</i> .....	4
<i>Témoignage de Soëlie Lerch, jeune adulte aspie</i> .....	5
<i>Témoignage d'Alexandre Auxentides, adulte aspie</i> .....	5
<i>Témoignage de Marie Bertaina, adulte aspie</i> .....	6
<i>Pairémulation et expertise, par Christine Philip, maître de conférences honoraire en Sciences de l'Education, INS HEA</i> .....	6
<i>Conclusion</i> .....	8

### Le point de vue de Jean-Marc Bonifay, autiste Asperger et parent d'un adolescent « aspie »

*Faut-il impérativement pour une prise en charge de personnes concernées par l'autisme sans déficience intellectuelle que l'intervenant ne soit qu'un professionnel ?*

Nombre d'autistes disent « je ne suis pas malade, pourquoi toutes ces blouses blanches ? Ce que je veux c'est être accepté, être aimé, apprécié, être au milieu des autres avec une vie comme les autres » ! Une autre phrase revient parfois : « Il n'y a avec moi que des gens payés pour ! Personne ne s'intéresse à moi, sans ce recours à l'argent je suis seul au monde ! »

Il apparaît qu'un intervenant hors professionnels du corps médical apporte une vision différente, une approche plus spontanée, ou la relation de confiance est plus facile. L'**humanité** est un aspect du

<sup>2</sup> GFPH, Charte de la pairémulation, 2003 (révisée 2009), URL : <http://gfph.dpi-europe.org/PublicationECLASDef/EthiqueDeontologie/ChartePairs2009Def.pdf>

<sup>3</sup> Eve Gardien. La pairémulation dans le champ du handicap : Histoire, pratiques et débats en France. Rhizome, 2010, pp.3-4, URL :

[https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00673245/PDF/Art. La pairA mulation dans le champ du handicap - Histoire pratiques et dA bats en France.pdf](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00673245/PDF/Art._La_pairA_mulation_dans_le_champ_du_handicap_-_Histoire_pratiques_et_dA_bats_en_France.pdf)

<sup>4</sup> Groupement Français pour les Personnes Handicapées

<sup>5</sup> GFPH, Charte de la pairémulation, 2003 (révisée 2009), URL :

<http://gfph.dpi-europe.org/PublicationECLASDef/EthiqueDeontologie/ChartePairs2009Def.pdf>

« soin » souvent oublié ! Beaucoup des autistes sans déficience intellectuelle sont hypersensibles et sont de véritables « écorchés vifs », ils ont besoin d'un confident qui ne les jugera pas, ne consignera pas sur un carnet leurs propos et mieux encore que la personne les comprenne et puisse avoir vécu la même chose.

Alors c'est impossible, nous diriez-vous ? Et bien si, c'est possible, la réponse est d'avoir recours à un autre autiste plus âgé qui a atteint une maturité et qui a pu lui-même franchir ces étapes. Un coach ? Un guide ? Plutôt un tuteur social plus expérimenté mais pleinement dans les mêmes problématiques, qui pourra donner des astuces, des outils, pour évoluer vers l'autonomie.

Il est évident qu'en parallèle un suivi avec un professionnel de type psychologue spécialisé, sophrologue diplômé, ou médecin-psychiatre sensibilisé est indispensable, le grand-frère ou la grande sœur ne pouvant s'y substituer. Bien au contraire, le pairémulateur pourra échanger avec ces professionnels qui lui donneront des clefs nécessaires.

*Dans quel cadre la pairémulation peut-elle avoir lieu ?*

Voici 3 exemples non limitatifs :

**Dans un « café rencontres Asperger »**, on en trouve maintenant de plus en plus ; un bémol tout de même quand il est à l'initiative d'un professionnel, car cela peut « brouiller » les relations.

Le professionnel doit se comporter différemment que dans sa structure ou cabinet, il doit savoir aussi se mettre légèrement en retrait, tout en guidant les conversations, en intervenant si besoin, et ne pas perdre de vue que ce sont les acteurs autistes présents qui « dirigent » les relations !

Dans **un groupe théâtre/habilités sociales**, là il doit y avoir un professeur de théâtre, et un professionnel de santé spécialisé qui doit, comme dans le café Asperger savoir se mettre en retrait, et aider le professeur de théâtre à assimiler les différences d'approches par rapport à des élèves « neurotypiques ». Un tel atelier favorise le travail en équipe entre autistes, mais aussi en synergie avec le ou les professionnels, cela apporte des outils pratiques pour le quotidien (maîtrise du langage, des expressions faciales etc..). Des personnes autistes autonomes, dans le rôle de pairémulateurs, servent d'exemples, orientent et guident les plus jeunes.

**Lors d'une sortie à thème**, le grand frère ou la grande sœur (pairémulateurs), en ayant conscience de ses responsabilités, peut jouer le rôle d'animateur, mettre le plus jeune en avant et contribuer au développement de son estime personnelle. Là aussi une psychologue ou un professionnel en lien avec le thème de la sortie peut être présent pour cadrer la dynamique relationnelle, ou la pairémulation peut se faire sans sa présence, de façon moins formelle, si le pairémulateur est suffisamment mature.

[Témoignage de Maxime Arbona, jeune adulte aspie](#)

Je pense qu'il est important de guider les jeunes aspies, et que la technique du grand frère et de la grande sœur est intéressante. J'ai pu en faire l'expérience quand j'étais bénévole pour une association en lien avec un IME ; il y avait 2 jeunes autistes qui avaient un bon niveau intellectuel, et le personnel de l'IME ne leur apprenait que les habiletés sociales de base (« bonjour, merci, au revoir... »). Je crois que parfois les parents ne savent pas où ils placent leurs enfants, certains endroits ne sont pas du tout appropriés pour ces jeunes aspies. J'ai fait comme j'ai pu pour les aider à apprendre plus de choses mais j'ai manqué de temps, c'est vraiment dommage : ils ne sont plus à l'IME. Quand je les voyais parfois ça me faisait penser à moi plus jeune.

## Pair-émulation et empathie, par le Dr Bruno Gepner, psychiatre spécialiste de l'autisme et du syndrome d'Asperger

La notion de pair-émulation est plurielle, elle a une connotation de soutien psychologique, émotionnel, affectif, relationnel, social.

La pair-émulation entre des personnes autistes ? Des personnes autistes, réputées autocentrées, renfermées, isolées, en difficultés de communication sociale, pourraient-elles prodiguer de la pair-émulation ? Ne s'agirait-il pas là d'un énième des paradoxes déroutants auxquels les personnes autistes nous ont habitués ?

Pour comprendre ce paradoxe apparent, il est intéressant de confronter la notion de pair-émulation à celle, complexe, d'empathie.

Si les personnes autistes sont souvent peu compétentes au niveau de l'empathie dite cognitive, - qui regroupe notamment la reconnaissance des émotions faciales d'autrui, la compréhension des intentions d'autrui, l'attribution d'états mentaux à autrui potentiellement différents des siens propres, ce qui les rend naïves, vulnérables aux abuseurs ou profiteurs de toutes sortes, et parfois blessantes sans intention de nuire -, des études récentes montrent qu'elles ont généralement une empathie émotionnelle ou affective quantitativement normale voire exacerbée : elles sont alors hypersensibles aux émotions d'autrui, et débordées par leurs propres émotions. Même si elles ne savent pas comment y réagir, même si elles sont maladroitement pour l'exprimer, apparemment insensibles ou décalées dans leurs réactions et relations socio-émotionnelles, elles peuvent être tout à fait sensibles, voire hypersensibles, à la souffrance, humaine et/ou animale, aux émotions et intentions d'autrui, positives comme négatives.

Adam Smith a conceptualisé ce phénomène en 2008, en le nommant *déséquilibre de l'empathie* (ou *empathy imbalance*)<sup>6</sup>.

Plusieurs études ont en effet mis en évidence chez des enfants ou adolescents autistes des perturbations au niveau de l'empathie cognitive, avec une empathie émotionnelle préservée<sup>7</sup>.

Concernant la contrepartie neurobiologique de ces observations comportementales, une étude a montré en IRM fonctionnelle qu'il n'y avait pas de différence d'activation de la zone impliquée dans l'empathie émotionnelle vis-à-vis de la douleur entre des adolescents et adultes avec syndrome d'Asperger et des sujets contrôles<sup>8</sup>. Une autre étude en IRMf et EEG a montré que des adultes ayant des TSA et Asperger présentaient une détresse personnelle plus élevée que des sujets contrôles lors de l'observation de scènes où une personne se fait mal accidentellement ou est blessée volontairement par une autre, et un jugement altéré sur le degré de ressenti désagréable chez la personne blessée<sup>9</sup>. On peut faire avec ces auteurs l'hypothèse d'une hypersensibilité émotionnelle face à la souffrance d'autrui chez ces personnes autistes qui les conduirait à un état de détresse personnelle et à un stress social accru. Cet excès d'empathie émotionnelle affaiblirait un mécanisme dit de *réajustement*, qui permet de réguler les émotions par la réinterprétation du sens du stimulus, sa mise en contexte et en perspective, et qui de ce fait est crucial pour la distinction entre son propre état et celui de l'autre, et sert de base à l'élaboration d'une empathie cognitive.

Une autre étude<sup>10</sup> a montré qu'il existe différents profils comportementaux chez les personnes autistes selon leurs capacités plus ou moins bonnes de récupération après une mobilisation émotionnelle intense (mesurée par la réaction électrodermale), ce qui expliquerait la grande variabilité de la

---

<sup>6</sup> Smith A. 2008. The Empathy Imbalance Hypothesis of Autism: A Theoretical Approach to Cognitive and Emotional Empathy in Autistic Development. *The Psychological Record*, 59, 273–294.

<sup>7</sup> Par exemple : Deschamps PKH, Been M, Matthys W, 2014, Empathy and empathy induced prosocial behavior in 6- and 7-year-olds with autism spectrum disorders, *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 44, 1749-1758.

<sup>8</sup> Hadjikhani N, Zürcher NR, Rogier O et al., 2014, Emotional contagion for pain is intact in autism spectrum disorders, *Translational Psychiatry*, 4, e343; doi:10.1038/tp.2013.113

<sup>9</sup> Fan Y.T, Chen C, Chen SC, Decety J, Cheng Y. 2014. Empathic arousal and social understanding in individuals with autism: evidence from fMRI and ERP measurements. *Social Cognitive and Affective Neuroscience*, 9, 1203-1213.

<sup>10</sup> Mathersul D, McDonald S, Rushby JA (2013). Autonomic arousal explains social cognitive abilities in high-functioning adults with autism spectrum disorder. *International Journal of Psychophysiology*, 89, 475–482

littérature sur l'empathie, affective comme cognitive, en termes de reconnaissance émotionnelle, de jugement de confiance ou d'empathie (affective et cognitive).

Si elles peuvent avoir du mal à comprendre les émotions d'autrui, ou à exprimer leurs propres émotions, et si tant est que leurs facultés perceptives et cognitives soient préservées, et qu'elles soient suffisamment affranchies de leurs propres difficultés émotionnelles et relationnelles ou dans une période plus sereine<sup>11</sup>, rien n'empêche certaines personnes autistes d'éprouver de la compassion pour les souffrances et difficultés d'autrui - et ce d'autant plus à l'égard de personnes qui ont pu vivre et éprouver des difficultés ou des expériences similaires.

Parfois même, qui mieux qu'une personne autiste peut comprendre le vécu et les éprouvés émotionnels d'une autre personne autiste ?

La pair-émulation peut ainsi devenir une fonction sociale pour le pair-émulateur, et favoriser la résilience et la confiance du pair-émulé, et en retour celles du pair-émulateur.

La pair-émulation est un des mécanismes à l'œuvre au sein des groupes de paroles et de communication que j'anime ou co-anime avec des personnes autistes Asperger. Selon les moments, l'un ou l'autre des participants conseille, suggère, soutient, rassure un autre participant, ou parfois l'interpelle, humoristiquement. Ce mécanisme est particulièrement évident quand, au sein d'un groupe déjà « ancien » (qui fonctionne depuis une ou plusieurs années), une nouvelle personne arrive. Elle est intégrée avec une certaine empathie et bienveillance par ses pairs, qui ont déjà traversé et surmonté certaines inquiétudes de la nouveauté, certaines inhibitions et réticences de s'exposer à un groupe. Les anciens accompagnent les premiers pas du nouveau dans le groupe.

### Témoignage de Soëlie Lerch, jeune adulte asprie

Cela aurait été bien pour moi d'avoir une grande soeur ou un grand frère pour apprendre à avoir confiance en moi, pouvoir me confier et donc, soulager un peu mon fardeau. Je ne l'ai pas eu, j'ai eu une neuropsychologue qui a fait ce travail. Je l'ai considérée comme une amie. J'ai donc eu surtout des contacts avec les neurotypiques. Je le reconnais, j'en ai bavé mais ça m'a aidé à progresser dans mes erreurs d'habiletés sociales. Tant que je ne vois pas une réaction d'approbation envers moi, je recommence avec d'autres personnes et je finis par y arriver. (J'étais obligée de changer de neurotypique quand j'étais bannie).

J'apprends avec les aspries mais encore plus avec les neurotypiques. Je n'en veux pas à ceux qui m'ont fait du mal. Ils n'étaient pas matures et ne me comprenaient pas. Je leur faisais peur parce que je n'étais pas comme eux.

Ce que je pense, c'est qu'il faut qu'on ait de la patience avec moi. Je finis toujours par y arriver, mais il me faut du temps. Il faut que j'apprenne une petite chose à la fois.

Me mettre trop la pression pour que je sois trop vite comme les autres, ça m'effraie et me fait régresser. Si j'apprends quelque chose trois ans plus tard que les autres, ce n'est pas grave. Je le saurai et on ne me demandera pas à quel âge j'ai appris.

### Témoignage d'Alexandre Auxentides, adulte asprie

Je pense que ça m'aurait été utile d'avoir quelqu'un qui m'aide au collège, qui m'explique comment ça fonctionne, qui me donne des conseils de travail, qui me guide au niveau du comportement à avoir avec les autres pour éviter les moqueries. L'AVS aide pour tout ce qui est du domaine scolaire, mais ce qui est bien avec le pairémulateur, c'est qu'on peut lui parler de tout, organiser des sorties avec, etc... il m'aurait aidé à prendre confiance en moi. Le souci c'est que quand on me donne des conseils j'écoute, mais après je n'en fais qu'à ma tête, même si ça m'occasionne des ennuis. Si on me proposait

---

<sup>11</sup> Un jeune adulte Asperger m'a dit récemment : « *Quand j'aurai vaincu mes peurs, je pourrai m'occuper des autres !* »

de faire de la pairémulation avec des jeunes aspies, je pense que je dirais non car je ne sais pas comment me comporter avec eux, j'aurais trop peur de mal faire. Ou sinon j'irais observer comment d'autres aspies s'y prennent, et ensuite j'essaierais, mais sans avoir de responsabilités au début, en étant guidé. J'ai besoin d'être avec d'autres personnes pour être rassuré, savoir que je fais bien les choses. Si l'enfant me pose des questions, je lui répondrais du mieux que je peux. Je pense que pour être pairémulateur, il faut de la patience, être ouvert et à l'écoute, et je suis introverti et renfermé. Ça demanderait beaucoup d'efforts mais en même temps ça me permettrait de m'ouvrir aux autres.

### Témoignage de Marie Bertaina, adulte aspie

Quand on a un fonctionnement différent de la majorité, à l'école, dans des activités extra-scolaires, ou dans la gestion du quotidien, le fait est que l'on est souvent seul à devoir trouver ses propres solutions, face à des situations problématiques qui ne le sont pas pour les autres. Il est bien entendu essentiel que tout enfant fasse ses propres expériences et trouve ses propres solutions face à des problèmes rencontrés, mais pour les personnes ayant un handicap, les épreuves à surmonter sont très nombreuses – parfois trop pour arriver à le faire seul. Une personne avec syndrome d'Asperger a du mal à comprendre les interactions sociales. Elle peut aussi développer des difficultés de communication la mettant à l'écart des autres. Parfois très lucide de ses lacunes, son estime personnelle s'en trouve grandement affectée. Je pense que le rôle du pairémulateur a là toute son importance : en se basant sur sa propre expérience, il peut permettre à la personne plus jeune de décoder les situations vécues et de mieux savoir y réagir lorsque celles-ci se représentent. Mais surtout, il sert de guide et de « miroir », car il est difficile de se construire lorsqu'il n'y a pas d'effet miroir avec les autres. Les enfants et adolescents se construisent par identification les uns aux autres, ils prennent chez les autres ce qui fait résonance en eux et en font une part de leur personnalité. Quand on est différent, la résonance fait défaut, il est plus compliqué d'être sur la même longueur d'ondes et en phase avec les autres, et la structuration d'une identité personnelle est plus ardue. Si le pairémulateur peut servir de « miroir » et éviter à son binôme dévalorisation et écueils du quotidien, il est nécessaire de veiller à ce que la relation ne devienne pas exclusive. Il est important que soient mis en place des accompagnements complémentaires, et que le jeune autiste puisse côtoyer d'autres personnes de son âge ayant à faire face aux mêmes problématiques.

J'aurais beaucoup apprécié le fait d'avoir un « pairémulateur » qui m'explique la vie », qui puisse m'aider à décoder mes propres perceptions du monde, des relations sociales et amoureuses. Cela m'aurait évité bien des déboires. Je faisais des « copier coller » maladroits d'attitudes que j'observais chez les autres, et j'avais du mal à interpréter les signaux relationnels. En réponse aux moqueries et humiliations quotidiennes, notamment au collège, je me murais dans le silence. J'aurais pu comprendre suffisamment tôt qu'un homme très gentil avec une jeune femme, c'est suspect. Un homme très gentil a souvent des idées derrière la tête, mais ça, je ne pouvais pas l'imaginer. Pour moi, un homme très gentil était un homme très gentil, avec qui c'était agréable d'être et de se confier...! J'ai donc appris de mes erreurs, de mes maladresses, de ma naïveté, et par réajustements progressifs de comportements et actions plus appropriés. Ce vécu difficile a cependant semé en moi la graine de la motivation à aider les jeunes générations aspies, qui se retrouvent face à des problématiques similaires.

### Pairémulation et expertise, par Christine Philip, maître de conférences honoraire en Sciences de l'Éducation, INS HEA

Je trouve cette approche très intéressante dans la mesure où elle donne du « pouvoir » aux personnes ayant l'expérience d'un handicap (le syndrome d'Asperger par exemple) et suffisamment autonomes pour intervenir auprès d'autres personnes avec le même handicap et moins autonomes. Comme

l'explique très bien Eve Gardien<sup>12</sup> : « *cette pratique présente l'avantage indéniable d'être une transmission de l'expérience directe et pratique de situations similaires à celle qu'il s'agit de résoudre.* » A travers cette pratique c'est l'importance du savoir d'expérience qui est mise en avant, qui remet en question l'unique recours aux savoirs des « spécialistes »... Certes il ne s'agit pas de rejeter l'expertise des spécialistes, mais il s'agit seulement de tenir compte de leurs limites quant au vécu de la personne avec handicap. Qui mieux que cette personne peut avoir ce que certains appellent « une connaissance de l'intérieur » ? Ainsi il n'y a pas à opposer le savoir des « témoins » et celui des « experts », mais il s'agit de reconnaître l'expertise des uns et des autres. Force est de constater que, dans notre société, bien souvent seul le savoir des spécialistes est privilégié par rapport à celui des personnes concernées... Et il l'est d'autant plus qu'il s'agit d'experts « médicaux », les autres spécialistes viennent en second ... On pourrait ainsi établir une hiérarchie des expertises dans laquelle les médecins sont situés au premier rang, viennent ensuite les psychologues, puis les travailleurs sociaux (rééducateurs, infirmiers, éducateurs)... Quant aux enseignants malheureusement, même spécialisés, ils arrivent en dernier... Et plus loin encore sont placées les personnes concernées par le handicap : les parents d'abord et en dernier lieu les personnes handicapées elles-mêmes. Alors oui, faire des personnes avec handicap des experts susceptibles de venir en aide et accompagner d'autres personnes avec handicap, c'est là une démarche innovante et salutaire.

Cette hiérarchie dont nous parlons apparaît clairement dans les recommandations de la HAS (Haute Autorité de la Santé) pour l'autisme de 2012. Dans la présentation synthétique (page 6)<sup>13</sup> est présentée une liste verticale des professionnels concernés par les recommandations de bonnes pratiques : les médecins et médecins psychiatres sont nommés en premier, ensuite ce sont les psychologues, puis les éducateurs spécialisés, les orthophonistes, les psychomotriciens, les ergothérapeutes, les infirmiers. La liste se termine avec les professionnels coordonnateurs (cadres de santé, enseignants référents, coordinateurs d'équipe pluridisciplinaires de MDPH)...

A noter que si les enseignants apparaissent en bas de la liste, il ne s'agit même pas des enseignants de terrain, de ceux qui sont au contact quotidien avec les élèves, mais seulement des enseignants référents qui sont responsables du parcours scolaire des élèves... Quant à ceux que l'on appelle « les usagers », les parents des enfants avec autisme, ils ne figurent pas sur la liste et encore moins les personnes autistes elles-mêmes... Une telle présentation laisse songeur quant à la reconnaissance de l'expertise des professionnels de terrain comme les enseignants ou les AVS, absents de la liste ainsi que des personnes concernées par le handicap qui n'apparaissent pas, comme si elles n'existaient pas.

Alors bien sûr une pratique comme la pairémulation, si elle peut mettre l'accent sur l'expertise de ces personnes ne peut que redonner leur place à ces « oubliés » ...

Pour autant nous souhaitons attirer l'attention sur les risques liés à cette approche, surtout si elle devient « exclusive », ce qui n'est pas encore le cas. Le risque c'est qu'en provoquant des rencontres entre personnes avec le même handicap, ou bien en créant des groupes dans les réseaux sociaux uniquement réservés à des autistes<sup>14</sup>, on ne contribue à créer des « communautés » à part, qui se confortent dans leurs différences et qui contribuent à faire vivre à part ces personnes avec des semblables - ce qui nous apparaît comme totalement contraire à l'inclusion sociale que l'on a tant de difficulté à faire progresser aujourd'hui en France. Ainsi ce que nous souhaitons promouvoir, en complément de cette approche de pairémulation à retenir et à favoriser, c'est ce qui est appelé le « tutorat » avec des personnes valides. Cette pratique du tutorat n'est pas assez développée dans les

---

<sup>12</sup> Eve Gardien. La pairémulation dans le champ du handicap : Histoire, pratiques et débats en France. Rhizome, 2010, pp.3-4, URL :

[https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00673245/PDF/Art. La pairémulation dans le champ du handicap - Histoire pratiques et débats en France.pdf](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00673245/PDF/Art._La_pair%C3%A9mulation_dans_le_champ_du_handicap_-_Histoire_pratiques_et_d%C3%A9bats_en_France.pdf)

<sup>13</sup> [http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2012-03/recommandations\\_autisme\\_ted\\_enfant\\_adolescent\\_interventions.pdf](http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2012-03/recommandations_autisme_ted_enfant_adolescent_interventions.pdf)

<sup>14</sup> A titre d'exemple dans les réseaux sociaux j'ai été inscrite « par erreur » dans un groupe de personnes avec SA que je ne nommerai pas, et lorsque l'on s'en est aperçu il m'a été demandé d'en sortir, ce qui m'a surprise. Car autant je peux comprendre que ces personnes aient envie de communiquer entre elles, autant cette pratique d'exclusion tant décriée par ailleurs vis-à-vis du handicap, m'a paru choquante...

écoles. Elle consiste, sur le mode du volontariat, à promouvoir l'accompagnement d'un élève avec handicap par un ou plusieurs élèves tout-venants qui vont guider cet élève lors de certaines activités<sup>15</sup>. C'est une pratique qui doit être mise en place et promue par les enseignants. Elle peut être très utile non seulement pour l'élève avec handicap qui va ainsi apprendre concrètement les codes sociaux beaucoup mieux que dans des groupes à part, dits « de scénarios sociaux », où pour leur enseigner les codes, on les réunit pour qu'ils apprennent entre eux ces codes avec un spécialiste. Cette pratique du tutorat est aussi très importante pour les élèves tout-venants car elle leur permet d'apprendre la richesse de la différence et les prépare à son acceptation. Si l'on veut promouvoir une société inclusive il faut dès l'école apprendre à vivre ensemble. Les AVS ne doivent pas être les seuls accompagnants de ces élèves différents.

Ainsi favorisons la pairémulation pratiquée par des personnes avec handicap, mais n'oublions pas pour autant les pairs tout-venants, par exemple pour les enfants autistes, les pairs neurotypiques qui peuvent jouer aussi ce rôle d'accompagnant et communiquer à leurs camarades autistes de façon beaucoup plus naturelle des savoir-être et savoir-faire que ne le fera n'importe quel adulte même bien formé ...

Il n'y a pas que les personnes avec handicap d'un côté et les spécialistes de l'autre. Il ne faut pas oublier pour autant la personne lambda, si possible du même âge, quand elle est motivée pour accompagner le pair avec handicap. C'est une belle préparation pour l'inclusion sociale. Dans un tel échange, la personne handicapée n'est pas la seule à tirer profit de cette expérience, mais aussi l'autre personne qui, en l'accompagnant, découvre la diversité humaine.

## Conclusion

*« Il n'y a pas une façon d'être pair-aidants, il y en a autant qu'il y a d'individus (...) un des rôles du pair-aidant est d'établir un lien avec la personne en situation de difficulté, de souffrance ou de handicap. Ce rôle consiste en grande partie à découvrir le don de celle-ci, à l'aider ou à faire émerger en elle la ressource dont elle dispose et qui est peut-être restée jusqu'à présent insoupçonnée ou non utilisée. Ainsi le bout de chemin qu'ils feront ensemble à la découverte des points forts de la personne pourra constituer, pour elle, un tremplin... »<sup>16</sup>.*

---

<sup>15</sup> Encore à titre d'exemple, alors que je participais à une ESS (équipe de suivi de la scolarisation) à la demande de parents d'un élève avec autisme, je suis intervenue pour proposer la mise en place d'un tutorat avec des élèves volontaires. Et là quelle n'a pas été ma surprise quand le directeur de l'école, présent à cette réunion, est intervenu en me regardant droit dans les yeux comme si je venais de dire une énormité : mais enfin Madame, vous voulez transformer les élèves en AVS ! Je suis restée sans voix...

<sup>16</sup> « Au-delà de la loi du 11 février 2005... Les 'pairs-aidants', comment faire d'une fragilité un atout pour mieux rebondir », L'Information Psychiatrique, Volume 84, Numéro 10, décembre 2008.